

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le communiqué de Rome

La visite de M. Chamberlain à Rome s'est achevée hier dans une atmosphère de franche cordialité.

Les relations anglo-italiennes redevennent ce qu'elles n'avaient cessé d'être que pendant une période relative-ment fort brève de l'histoire des deux nations : amicales et confiantes.

Un voyage avait marqué le début de la crise. C'était le fameux « voyage d'exploration » de M. Eden, en 1935. L'Italie était alors en pleine veillée d'armes; des décisions lourdes de conséquences s'imposaient; ne campagne sans précédent dans l'histoire des guerres coloniales allait être entreprise. Le jeune ministre des affaires étrangères britannique venait à Rome tout plein de la foi en l'Évangile genevois. A ses objurgations, à ses insinuations, à ses menaces, Mussolini avait opposé la tranquillité et irrévocable volonté d'aller de l'avant...

Un autre voyage devait fermer la parenthèse ainsi ouverte. Par la signature des accords Ciano-Perth, les deux peuples s'étaient rapprochés avec la joie secrète de vieux amis que se retrouvent après une brouille temporaire. L'Éthiopie, prétexte et objet de la querelle, est désormais — et définitivement — un territoire italien, consacré par le sang des combattants et par la signature des diplomates. La visite de M. Chamberlain et de lord Halifax est la confirmation solennelle de la réalisation de l'accord, la constatation de l'absence de toute cause de divergence entre les deux Empires qui ont loyalement et sincèrement reconnu leurs intérêts et délimité leurs domaines respectifs.

Mais cette visite marque aussi quelque chose de plus: un pas en avant dans l'esprit, certes, des accords d'avril dernier, mais au delà de ces accords. Au cours des conversations de Rome, le communiqué que nous avons publié hier le confirme, on a procédé à un examen vaste et franc de toutes les questions les plus importantes de l'heure, sans en exclure aucune. De cet examen est résultée l'intention de développer les relations existantes entre l'Angleterre et l'Italie.

Nombreuses étaient les Cassandre plus ou moins perspicaces (et nullement désintéressées d'ailleurs) qui, hier en core, prédisaient non seulement l'échec des conversations romaines, mais l'inévitable et imminente dénonciation des accords de Rome, que l'on déclarait inconciliables avec les revendications italiennes en Méditerranée, avec ces « justes aspirations » proclamées par le comte Ciano du haut de la tribune parlementaire. Et voici qu'au contraire, les deux gouvernements conviennent solennellement de développer la situation créée par ces mêmes accords, et de conclure le plus tôt possible les conventions annexes qu'ils prévoient.

Ici, le démenti apporté par les faits aux prévisions des croyeurs de noir, est flagrante. Mais lisons mieux le dernier paragraphe du communiqué de Rome: Le Grand-Bretagne et l'Italie sont résolues à poursuivre la politique qui vise activement au maintien de la paix.

Le mot mérite d'être médité. La paix n'est pas une conception statique, un titre de rente; c'est une idée essentiellement dynamique. Et la paix exige pour corollaire nécessaire et obligé, la justice.

La paix que l'Angleterre et l'Italie sont fermement résolues à maintenir et à consolider, ce n'est pas la chape de plomb que l'on s'était flatté, il y a vingt ans, de faire endosser à l'Europe pour l'immobiliser, la paralyser, la figer contre toute logique et contre les lois mêmes de la vie, dans une formule asphyxiante; c'est la paix active, faite d'une adaptation clairvoyante, continue et vigilante aux nécessités internationales. Cela le communiqué de Rome l'exprime avec toute la netteté voulue.

Et l'on ne saurait souhaiter de garantie meilleure ni plus effective de l'a-

Ekrem König est introuvable

UN COMMUNIQUE DE LA SURETE FRANÇAISE

Paris, 14 A.A. — Havas: La Sûreté Nationale communique la mise au point suivante sur Ekrem König, citoyen turc, compromis dans l'affaire du trafic d'avions de guerre à Ankara et dont l'arrestation en France fut annoncée puis démentie: « Il est exact qu'à la demande du gouvernement turc, les services de la police criminelle de la Sûreté recherchent Ekrem König, mais ce traquant est toujours introuvable. »

Le communiqué publié mercredi concernait, on le sait, Ekrem Hamdi, personnage inconnu de la police judiciaire, qui en réalité est le pseudonyme d'Ekrem König ainsi que l'on parvint à l'établir ensuite.

Troubles et agitation en Syrie

Damas, 14 (A.A.) - L'hostilité du parti d'opposition extrémiste à l'égard du gouvernement du bloc nationaliste se traduit dans la soirée d'hier et la matinée d'aujourd'hui par plusieurs manifestations.

Hier soir, la réunion organisée par le leader Chahbander dans le village de Douma, fut l'occasion d'un échange de coups entre les étudiants. Un étudiant fut même blessé d'une balle de revolver. Ce matin, de nouvelles échauffourées se produisirent entre les deux clans. On compte une vingtaine de blessés des deux côtés. Les écoles sont fermées pour un jour.

La conférence de la Table Ronde

LA PARTICIPATION DE LA DELEGATION ARABE EST ASSURÉE

Le Caire, 15 — La participation de la délégation arabe à la conférence de la Table Ronde qui demeurait incertaine jusqu'à hier, est définitivement décidée par le Grand Conseil Arabe. Il paraît que les membres de la délégation, dont le nombre sera probablement de six, sont déjà désignés par le Conseil Suprême; leurs noms ne sont pas encore rendus publics, mais ils circulent dans tous les milieux.

Les chefs nationalistes dont le gouvernement britannique a autorisé le retour de leur déportation aux Seychelles en vue de permettre leur participation à la conférence, se renouent en avion au Caire, pour se mettre en contact avec les représentants des Etats arabes.

Les mutilés italiens répondent aux insolences de la presse française

Rome, 14 Le comité dirigeant de l'Association nationale des Mutilés et Invalides de guerre, a voté l'ordre du jour suivant:

« Les mutilés d'Italie répondent avec le plus grand mépris aux injures lacines et sorties qui paraissent continuellement dans la presse française contre le soldat italien. Sa bravoure a su toujours s'imposer à l'admiration et à la constation du monde. Ils attirent que le langage provocant et orgueilleux ne peut détruire la réalité des problèmes posés par le droit et la puissance de l'Italie, qui sent la nécessité de la vie et les destinées de l'Empire. »

venir de l'Europe.

Un processus de révision générale est en cours. Révision des valeurs morales autant que des frontières territoriales. Il ne tient qu'aux dirigeants des quatre principales puissances européennes que cette révision puisse se faire de façon pacifique. Chamberlain et Mussolini viennent de déclarer que telle est leur intention: ils optent pour la politique qui vise activement au maintien de la paix.

Et cela nous mène assez loin, n'est-ce pas, de toutes les formules rigides, intransigeantes et comminatoires de conservation pure et simple, de statu quo à tout prix...

G. PRIMI

Le but de nos conversations a été pleinement réalisé, dit M. Chamberlain à la presse italienne

« Nous partons convaincus plus que jamais de la bonne foi et de la bonne volonté du gouvernement italien »

« Nos entretiens donneront leurs fruits à l'avenir, non seulement en ce qui concerne les rapports entre nos deux pays, mais aussi pour la collaboration européenne »



Les chefs de deux grands empires s'entretiennent amicalement

Rome, 14 (A.A.) - A 11 heures 50, M. Mussolini et le comte Ciano sont arrivés au Quai de la gare d'où devait partir M. Chamberlain et où l'attendaient déjà de nombreuses personnalités. Un « compagnie de grenadiers avec musique et drapeaux, rendait les honneurs. La voiture de M. Chamberlain a été l'objet de manifestations enthousiastes de la foule sur tout le parcours allant de la Villa Madama à la gare. Des troupes sur trois rangs s'échelonnant sur les quatre kilomètres du Parcours, présentaient les armes. Peu avant midi, la voiture arrive en gare. A côté de M. Chamberlain se trouve M. Tngam. Le ministre anglais se lève dans la voiture se découvre et salue

du chapeau la foule qui l'acclame tandis que la musique joue l'hymne anglais. Puis M. Chamberlain descend de voiture et s'entretient dans la salle royale avec M. Mussolini. Quelques instants après, le Duc et M. Chamberlain apparaissent sur le quai de la gare où des acclamations furent à nouveau. En face de son wagon-salon M. Chamberlain serre la main des autorités. La colonie anglaise chante « God save the King », puis crie à plusieurs reprises « Hip Hip Hourrah ». M. Chamberlain monte sur le marchepied du wagon et reste seul avec M. Mussolini. Les deux hommes se serrent la main et à midi cinq le train se met en marche tandis que la musique joue une dernière fois l'hymne britannique. M. Mussolini salue à la romaine tandis que le train s'ébranle.

LA SATISFACTION DES MILIEUX BRITANNIQUES
Les milieux de la délégation britannique déclarent que Chamberlain et lord Halifax furent complètement satisfaits de leur visite à Rome qui fut très agréable et très importante par les conversations qui se déroulèrent. Ils ont été très impressionnés par la manière franche et courtoise avec laquelle M. Mussolini a parlé. M. Mussolini a évité de dire quoi que soit qui put embarrasser les ministres anglais, et les sujets sur lesquels ceux-ci s'attendaient à des différences des points de vues ne furent pas l'objet de conversations.

Des deux côtés on a exposé les points de vue respectifs et M. Mussolini n'a pas toujours demandé l'opinion de l'Angleterre. Le résultat de ces conversations est une plus grande compréhension entre les deux gouvernements. ***
Paris, 14 - Au cours de la réception d'

hier à l'ambassade de Grande-Bretagne à Rome, un correspondant de Paris-Midi a pu s'entretenir avec M. Chamberlain qui lui a fait les déclarations suivantes: « Nous n'avons conclu aucun nouvel accord et nous n'avons d'ailleurs pas l'intention d'en conclure. Maintenant, chacun de nous sait ce que l'autre PENSE et VEUT. La collaboration italo-anglaise facilitera la solution de tous les problèmes pendants. »

LE VOYAGE DE M. CHAMBERLAIN
Rome, 14 - Quoique un arrêt du « premier » britannique à Gênes ne fut pas prévu, à l'arrivée du train en gare, à 18 h. 30, M. Chamberlain est descendu de son wagon spécial et s'est entretenu avec le consul d'Angleterre, le préfet de Gênes et le secrétaire fédéral. Il a été l'objet d'une chaleureuse démonstration de sympathie. Le train repartit pour Turin au bout de 8 minutes.

LORD HALIFAX A MILAN
Milan, 14 (A.A.) - Lord Halifax s'arrêta pour quelques heures à Milan et a visité les monuments de la ville, notamment la cathédrale et le château Sforza. Il est reparti dans la soirée pour Genève.

M. Chamberlain parle à la presse italienne

Rome, 14 — Avant de quitter Rome, M. Chamberlain a exprimé le désir de recevoir les représentants de la presse italienne. Il leur a exprimé sa profonde satisfaction pour l'accueil qu'il a reçu.

— Tous, a dit M. Chamberlain, de S. M. le Roi et Empereur, au chef du gouvernement, des ministres aux gens du peuple, m'ont réservé un accueil que je n'oublierai jamais.

Le but de ma visite n'était pas de stipuler des accords spécifiques, mais plutôt de parvenir, à la faveur de contacts personnels, à une compréhension plus intime des points de vue respectifs des deux pays. Ce but a été pleinement atteint.

Nous partons, convaincus plus que jamais de la bonne foi et de la bonne volonté du gouvernement italien. Nous sommes certains qu'une connaissance plus intime a été réalisée et que nos conversations donneront des fruits à l'avenir, non seulement en ce qui concerne les rapports entre nos deux pays, mais aussi pour la collaboration européenne.

Rome, 14 A. A. Stefani communique:

Parmi les commentaires sur la conférence de Rome, il convient de relever celui de l'éditorial du «Giornale d'Italia». Il dénonce la manœuvre de ces derniers jours de la presse antifasciste internationale, notamment de la presse française, visant à créer l'impression que la rencontre italo-britannique de Rome aboutirait à des résultats sensationnels, dans le but d'en sous-estimer par la suite les résultats et de parler de l'échec de l'Italie. La visite de M.M. Chamberlain et Halifax s'est déroulée dans le cadre des relations normales des deux pays avec une esprit et des buts différents de ceux qui lui sont attribués à l'étranger et a atteint heureusement son résultat qui était, d'abord et surtout, celui d'amener la clarification.

Le «Giornale d'Italia» précise qu'au cours des entretiens on a décidé de hâter la conclusion des accords particuliers, prévus dans le pacte du 16 avril, concernant la définition, avec la participation du gouvernement égyptien, de toutes les questions intéressant l'Égypte et le Soudan anglo-égyptien en ce qui concerne la démarcation définitive des frontières entre le Soudan, le Kenya la Somalie britannique, d'un côté, et l'Afrique Orientale de l'autre, ainsi que la situation, sur ces territoires mutuels, des intérêts italiens, britanniques, égyptiens et soudanais. En outre, les conversations ont porté sur le système des rapports commerciaux entre l'Afrique Orientale italienne et la Grande-Bretagne, les Indes, les colonies britanniques d'outre-mer, sous protectorats et les territoires de mandat administrés par Londres. Une volonté de collaboration sincère et réciproque marqua ces conversations.

Mais les entretiens, ajoute le Giornale d'Italia, ont porté aussi sur les problèmes européens et extra-européens.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE DANS LA QUESTION ESPAGNOLE
Mussolini a parlé avec clarté et a pu donner à Chamberlain l'exacte sensation

de la fermeté d'idées et d'intentions de l'Italie, comme aussi du sens des responsabilités et de l'esprit de paix dans la justice qui anime la politique étrangère italienne.

Relativement à la question espagnole, l'Italie entend que la politique espagnole soit laissée à la libre volonté nationale espagnole exprimée par le mouvement de Franco. L'Italie est prête à retirer ses légionnaires demeurés encore en territoire espagnol quand seront retirés les miliciens étrangers de l'armée rouge. C'est le comité de non-intervention qui doit trancher le problème.

Mais l'Italie doit noter que la France et la Russie soviétique continuent à intervenir contre les libertés nationales et le droit politique de l'Espagne, contre l'intangibilité politique et militaire de ce pays et contre le statu quo méditerranéen auquel l'Italie est intéressée non moins que la Grande-Bretagne. La France, dans la question espagnole également, s'est mise au service de Moscou. C'est là une politique néfaste que l'Italie méditerranéenne doit suivre avec attention.

...ET LES RELATIONS AVEC LA FRANCE

Faisant allusion aux rapports franco-italiens, le Giornale d'Italia précise que l'attitude de l'Italie est définie par la note communiquée par le comte Ciano au gouvernement français. Tout est à réaire, dans ces rapports. La France a fait alterner contre l'Italie la falsification des faits, les menaces d'agression et l'intransigence auxquelles elle tente d'associer la Grande-Bretagne.

« Il faut que l'on sache, dit le journal, que cette attitude ne peut éliminer ni écarter les questions pendantes mais seulement les aggraver aux risques et périls de la France ».

En terminant, le journal parle aussi de la situation en Europe danubienne et balkanique; il relève que la politique italienne dans ce secteur est nettement définie, en parfait accord avec les Etats intéressés et avec l'Allemagne. Ce secteur présente aujourd'hui un aspect de clarté et de collaboration autour du système coordinateur et pacificateur de l'axe Rome-Berlin. Enfin, le journal relève la rectitude politique de l'Italie à l'égard du problème du Japon en Chine.

Le «Telegrafo» de Livourne expose comme suit l'état actuel des rapports it-

(La suite en 4ème page)

L'avance nationale en Catalogne

La chute de Valls signifie la prise inévitable de Tarragone

La prise de Valls par les nationaux, annoncée par une courte dépêche dans l'après-midi d'hier, signifie pratiquement la chute de Tarragone. Valls, noeuud routier d'importance capitale, commande en effet toutes les voies d'accès à la ville par l'ouest et par le nord.

Au sujet des forces qui participent à l'offensive actuelle en Catalogne, on four nit, de source nationale, les intéressantes précisions suivantes:

Six corps d'armée espagnols participent aux opérations. Ce sont:

- Le corps d'armée d'Urgel, nouvellement créé et commandé par le général Munoz Grande;
- Le corps d'armée de Maestrazz, également de création récente, commandé par le général Garcia Vallino;
- Le corps d'armée d'Aragon, commandé par le général Moscardo, le glorieux défenseur de l'Alcazar;
- Le corps d'armée de Navarre, ayant à sa tête le général Solchoga;
- Le corps d'armée marocain qui est aux ordres du général Yague;
- Le corps d'armée de Catalogne, commandé par le général Badia.

En outre, le corps d'armée légionnaire comprend une division exclusivement composée de volontaires italiens, la Littoria (deux régiments d'infanterie) et trois autres divisions de Flèches, dont 6 % seulement des effectifs sont italiens.

Burgos, 15 — De l'aube au crépuscule la ville de Valls et les positions adjacentes ont été soumises à l'action combinée de l'artillerie et de l'aviation de bombardement. Sous l'action combinée de quelques 100.000 hommes qui opèrent contre les voies convergent vers le triangle Valls-Reus-Tarragone, les forces républicaines ont évacué la première de ces localités.

Les Nationaux ont atteint les sources de la rivière Noya qui longe la route de Lérida à Barcelone et traverse toute la Catalogne du Nord-Ouest vers le Sud-Est. L'entrée de la vallée de la Noya marque la véritable frontière naturelle de la province de Barcelone. Les hauteurs qui la dominent ont été puissamment fortifiées par les Républicains

L'ENTRETIEN BONNET-HALIFAX

Paris, 14 (A.A.) - M. Bonnet, ministre des Affaires étrangères, quitta Paris à 20 heures 10 à destination de Genève où il aura demain un entretien avec lord Halifax. Les deux ministres déjeuneront ensemble.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Deux mentalités

M. Ahmet Agaoglu dénonce, dans le Tan, une mentalité déplorable qui est enracinée parmi le public et même parmi les intellectuels et suivant laquelle traher l'Etat ne serait pas un vol.

Il est hors de doute que c'est l'absolutisme qui a duré pendant des siècles et l'oppression sous toutes les formes qui l'accompagnaient qui ont provoqué cette mentalité. Les agissements arbitraires des détenteurs du pouvoir et des fonctionnaires ont nécessairement provoqué un sentiment de division, un dualisme une hostilité parmi le peuple.

Répondre à l'oppression par la fraude, quand on le pouvait, apparaissait comme un devoir.

On peut dire que tous les pays ont traversé cette même phase. Mais à une différence près. Les intellectuels se sont efforcés, dans les milieux d'Occident, de remédier en partie à cette situation. D'une part, ils ont invité à la pitié ceux qui exerçaient la violence ; de l'autre, ils se sont efforcés de susciter parmi la nation l'intérêt en faveur de l'Etat. Ils ont foudroyé l'illégalité, les abus et leur œuvre ; ils ont démasqué la ruse ; ils ont cité en exemple les héros qui sacrifiaient leur vie et leurs biens en faveur de l'Etat. C'est grâce à cela que l'idée de l'Etat et celle de la nation se sont unifiées.

Chez nous, on ne trouve guère de pareilles manifestations en l'ancien temps. A part les doléances de Fuzuli, qui forment deux pages, l'ancienne littérature ne contient rien à ce propos. Nous venons ainsi à la nouvelle littérature, l'Edebiyat Cedit. Notre activité sur le terrain de la littérature sociale continue à être extrêmement pâle comparativement à ce qui se fait en d'autres pays.

C'est ainsi que nous avons trouvé l'ère de la révolution. Le principe, « la souveraineté appartient à la nation » nous a vus sous l'impression de cette ancienne mentalité. Alors qu'il y a une opposition complète une antithèse totale entre notre système de vie actuel et cette ancienne mentalité. Ils sont la négation l'un de l'autre. L'ancienne mentalité, nous l'avons vu, était le fruit de l'absolutisme, le résultat du conflit permanent entre le « sujet » et le « pouvoir absolu ». La nouvelle ère exprime par contre l'harmonie entre la conception du citoyen et la souveraineté nationale. Cette harmonie, il faut la créer. Et pour cela il faut liquider tous les principes négatifs hérités de l'ère de l'absolutisme et fonder à leur place la sauvegarde de la dignité morale et des droits matériels du citoyen.

Le Chef national et la presse

Le premier numéro de l'Ikdam contenait un autographe du Président de la République définissant le « bon journaliste ». M. I. Alaeddin Gövsa écrit à ce propos, dans ce journal : Essayons d'analyser trois qualités essentielles du « bon journaliste » indiquées dans ce texte :

« Fine Mese »

LA REPRESENTATION D'HIER SOIR A LA « CASA D'ITALIA »

Une jeune fille de condition plus que modeste a fait la connaissance d'un jeune homme élégant, beau, riche : le parti rêvé ! Pour lui permettre de l'épouser, pour éviter qu'elle ne connaisse les mêmes privations, les mêmes souffrances, les mêmes larmes qu'ils ont endurées eux-mêmes, ses parents se sacrifient ; ils ne reculeront devant aucune dette, devant aucune folie. Et à l'heure même où, radieuse fêtée, elle s'en ira vers sa nouvelle famille, vers le bonheur qui l'attend, ils s'efforcent avec une résignation serene les larmes des créanciers déchirés et l'implacable et indifférente férocité des huissiers. L'auteur, Paola Riccarda intitulée ces trois actes une « comédie », cela pourrait être tout aussi bien un drame, d'une intensité d'une vigueur singulière.

Nous en savons beaucoup de moins poignants que cette comédie...

M. C. Rolandi (respectons ce nom de guerre que porte le programme) a interprété avec une réelle maîtrise le personnage central de cette action douloureuse, celui du père que l'affection pour sa fille conduira jusqu'à l'holocauste. Il a été tour à tour expansif ou abattu, violent ou désespéré, au gré des scènes, mais toujours puissant par la vigueur de son jeu, par le dynamisme qui se dégage de sa forte personnalité artistique.

Dans la scène finale, quand le père, le regard perdu dans une sorte d'hallucination extatique répète « elle est heureuse, heureuse » indifférent à sa propre ruine et à celle de sa femme, M. C. Rolandi a été tout simplement magnifique.

A ses côtés, Mlle Pallamari, dans un rôle nécessairement un peu effacé, a été pleine de vérité, de mesure, de tact. Nous exigeons pour nous autant que pour elle-même que la revanche d'un rôle de premier plan lui soit offerte bientôt.

Toujours côtés dames enregistrons une révélation et un début : Mlle Mercenier a joué avec un réel brio ; avec entrain, avec intelligence et spontanéité. Il nous plaît de lui prédire, ici, après son succès d'hier soir, une brillante carrière dans les rangs de la Filodrammatica. Quant à Mlle L.

1. — Voir bien et clair. C'est là une qualité qui exige nécessairement une éducation appropriée, un certain degré de culture. La qualité du journaliste est subordonnée avant tout à sa culture au niveau de sa connaissance des besoins du siècle et du pays. Donc, la première condition est l'intelligence et la maîtrise des connaissances du journaliste.

2. — La caractéristique morale du journaliste doit être de s'efforcer de prononcer ses jugements avec autant d'équité qu'un magistrat. Et il lui faut un sens moral tel qu'il demeure constamment éveillé et vigilant. Car si impartial et honnête qu'il puisse être, il peut se tromper en se prononçant au sujet des affaires relatives à la vie générale de la nation et aux affaires quotidiennes.

3. — Il doit être conscient de ses responsabilités autant que s'il administrait lui-même le pays. Cette phrase exprime l'autorité et la capacité d'un journaliste populiste en même temps que les grandes responsabilités qui pèsent sur lui. Le journaliste devra distinguer entre les choses possibles et les vœux irréalisables ; il ne se laissera pas entraîner par des illusions et considérera de son devoir professionnel d'éviter toute publication de caractère démagogique, tout chantage.

La pâte pour la fabrication du papier

M. Asim Us note dans le Vakit que la papeterie d'Izmit importe de Russie ou de Roumanie le bois qu'elle utilise, pour la préparation de la pâte du papier.

Ne pourrions-nous pas nous procurer, dans le pays même le bois nécessaire pour la fabrication d'Izmit ? On nous affirme que oui, à condition d'exploiter de façon technique et scientifique nos forêts.

Les variétés de bois nécessaires abondent par exemple dans les forêts d'Artvin qui pourraient fournir facilement les 40.000 mètres cubes de bois nécessaires à la fabrique d'Izmit. Et ces bois n'ont rien à envier à ceux de l'étranger au point de vue du prix. Celui qui est importé de Russie ou de Roumanie revient à 16 Ltqs. Celui d'Artvin coûte aussi 16 Ltqs. Dans ces conditions n'est-il pas plus opportun de nous fournir dans nos propres forêts au lieu d'exporter des devises ?

D'ailleurs 40.000 mètres cubes ne suffiront bientôt plus à assurer les besoins de la fabrique : lorsque ses annexes commenceront à fonctionner, la consommation s'élèvera à 80.000 mètres cubes. Si, dès à présent nous ne nous mettons pas à l'œuvre pour exploiter nos forêts, nos importations s'accroîtront ; le demi-million que nous versons aujourd'hui à l'étranger passera à un million.

Il nous semble que le moment est donc venu de commencer nos préparatifs pour nous procurer ce bois chez nous. La nouvelle loi sur les forêts admet en principe que celles-ci devront être exploitées soit directement par l'Etat, soit avec le concours de l'Etat ou des banques nationales. Le gouvernement dispose donc des pouvoirs légaux nécessaires pour agir.

Bianchi que nous avons applaudie pour la première fois dans un bout de rôle, elle a conquis tout de suite toutes les sympathies. Elle a un physique agréable, un timbre de voix sympathique et, nous a-t-on affirmé, la passion du théâtre. Très bien aussi et très pittoresque Mlle M. Velasti.

Côté hommes, M. E. Franco a eu les attitudes désespérées que comportait son emploi ; M. G. Copello nous a donné une de ses compositions les meilleures ; M. N. Isolabelle a été élégant et sympathique sans effort ; M. D. Caggia, qui figure en queue du programme, a des ressources qu'il faudra exploiter. Enfin, félicitons au bloc M. M. R. Assante, M. Corpi, B. Roberti, U. Badetti et B. Raffaele.

A la fin du troisième acte, le consul général le duc Mario Badoglio, a primé au cav. R. Borghini, l'actif et dévoué directeur de la Filodrammatica, toute sa satisfaction. Mme Ferrero Rognoni, qui assistait aussi au spectacle, le vice-consul cav. Staderini, le comm. et Mme Campanari, le comm. et Mme Ferrari le comm. Marelli ainsi que tous les assistants, ont vivement applaudi les excellents filodrammatici.

LA PRESSE

« HUKUK GAZETESI »

Nous venons de recevoir le numéro de l'« Hukuk Gazetesi ». (Le journal du droit). L'excellente revue juridique dirigée par M. Cevat Hakki Özbek. Le sommaire contient des articles d'un puissant intérêt dus à des plumes des plus autorisées, telles que celles du Dr. S. Dilemre, de la faculté de droit, M. Cudi Ozal, du conseil d'Etat, etc. etc. Nous signalons en autres une étude sur la loi sur le travail turque par le Dr. Gerhard Kessler, une autre sur les peines municipales et les tribunaux compétents par M. Istanbulu, juge de paix et enfin un aperçu sur les privilèges et franchises municipales dans l'empire byzantin par M. E. Mamboury.

Notons en terminant que ce périodique est rédigée en deux langues : en turc et en français.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE DE FRANCE

Ankara, 14 A.A. — L'ambassadeur de France, M. Massigli, accompagné de M. Monicault, conseiller d'ambassade ; du général Voirin, attaché militaire et de M. Roger Boppe, secrétaire d'ambassade, s'est rendu, ce matin, au Musée Ethnographique et, après s'être incliné devant le cercueil d'Atatürk, y a déposé une couronne en bronze.

M. Celâl Bayar, président du Conseil, a reçu aujourd'hui à midi M. Massigli, le nouvel ambassadeur de France.

LA MUNICIPALITE

LA LOI SUR LES PRIX FIXES

Le vali et le président de la Municipalité Dr. Lütfi Kırdar a recommandé par circulaire à tous les présidents des sections municipales de veiller eux-mêmes à l'application stricte de la loi pour l'abolition du marchandage. D'ailleurs, le contrôle a été renforcé ces jours derniers et il est même exercé plusieurs fois par jour sur les étiquettes des denrées exposées dans les épiceries. Les boutiquiers convaincus de manquement à la loi sont frappés d'amende, les deux premières fois. Et à la troisième, leur établissement est fermé.

Le nombre des magasins ou boutiques qui ont subi jusqu'ici des sanctions pour délit de ce genre, est de plus d'un millier. Toutefois, aucun n'a encouru jusqu'ici la fermeture.

La première sanction radicale de ce genre a été appliquée à Izmit, par le président de la Municipalité le Dr Behçet Uz en personne.

LES VENTES A CREDIT

On constate un accroissement général des ventes à crédit, en notre ville. Suivant certaines informations, il serait de l'ordre de 30 pour cent relativement à l'année passée, à pareille date. Les ventes de ce genre qui étaient limitées à certaines catégories de marchandises et aux transactions de gros, se sont étendues à de nombreuses autres catégories et embrassent aussi les ventes de détail.

On explique ce phénomène par le fait que les commerçants qui vendent à crédit en profitent pour majorer leurs prix de 50 pour cent.

LES MONOPOLES

LES CIGARETTES « JUMELLES »

Les cigarettes vendues à 30 paras la paire ont joui d'une telle faveur qu'elles sont complètement épuisées à l'heure actuelle. Et comme, d'autre part, il a été interdit aux marchands de céder les cigarettes ordinaires par pièce, les intéressés se sont adressés aux autorités compétentes pour demander que le stock des nouvelles cigarettes dites « kiz » (jumelles) soit renouvelé et accru. Il est à noter que, par suite d'une erreur d'impression (l'emballage de ces cigarettes portait la mention 60 paras au lieu de 30 paras.

LE PRIX DE LA BIÈRE

On se plaint unanimement — et à juste titre, il faut bien le dire — du prix de la bière qui est jugé prohibitif. Or, ce fait paralyse la consommation de cette boisson, pourtant si saine et in fine également sur celle de l'orge. Cette question avait été abordée lors du congrès agricole. Il avait été proposé de réduire de 30 à 20 ptes, le prix de la bouteille de bière d'« Ankara ». Toutefois, cette réduction ne pourra être possible

qu'à la faveur d'une réduction, voire d'une suppression totale de l'impôt perçu sur la bière. Et cela ne sera possible qu'à la faveur d'une modification de la loi. Une décision de la G. A. N. est donc nécessaire. Une motion sera présentée dans ce sens, au plus tôt.

On souligne, dans les milieux compétents, que cette question intéresse également les gains des paysans et les besoins des citadins. C'est dire que sa solution s'impose avec urgence.

LES ARTS

le CONCERT DU QUATUOR FRITZSCHE

Excellente soirée que celle d'hier soir à la Teutonia. Un vrai régal pour les amateurs de musique romantique !

Le quatuor est dirigé par Gustav Fritzsche, premier violon, qui est un élève du Conservatoire de Vienne, où il a étudié sous la direction du Maestro Sevchik. Le deuxième violon est tenu par Lothar Gebhardt, élève du Professeur Braun Elderung ; la viole, Johannes Oelsner, est un disciple du Maestro Fritzsche lui-même ; enfin Volkmar Kohlschütter, cello, a eu pour maître Grunner.

Après avoir donné une série de concerts dans le Nord de l'Europe, soit en Suède, au Danemark, en Norvège, en Finlande, etc., le quatuor est venu ici. Il a traversé triomphalement la Yougoslavie et la Bulgarie où les artistes qui le composent ont reçu des mains du Roi Boris, une décoration pour rendre hommage à leur mérite. D'ici, les virtuoses se rendront à la capitale, où ils interpréteront des morceaux choisis de musique occidentale soit au Conservatoire, soit à la Radio-Ankara.

Nul doute qu'ils ne recueillent à Ankara aussi tous les suffrages, ainsi que cela a été le cas hier soir, devant une salle comble, et enthousiaste, qui leur a fait une ovation sincère et spontanée, à laquelle ont pris volontiers part les autorités allemandes présentes.

Divisé en trois parties, le concert comprenait un Streichquartett en Es dur : Allegro-Minuette non troppo presto—Finale (Allegro) de Carl v. Dittersdorf, de l'école romantique et contemporain de Haydn. Un concerto de Schumann en A-dur (op. 1/3) : Andante espressivo-allegro moderato-assaï agitato-adagio molto—Finale (Allegro molto vivace), et enfin, La mort et la jeune fille de Schubert (Allegro - Andante con moto-Scherzo-Allegro molto-Presto) Comme on voit la partie principale était réservée au Romantisme avec 2 de ses représentants les plus grands et des plus intéressants. Dire que j'ai été émerveillé du talent des quatre jeunes virtuoses, est peu ; comme toute la salle du reste, j'ai été transporté d'enthousiasme par le brio et la sûreté de jeu et d'interprétation du quatuor. Très bien instrumentés du reste : n'y avait-il pas un Stradivarius, un della Costa, un Testore, et un Landolfi ? Musiciens, musique et instruments s'accordaient hier soir. Ils étaient tous de premier choix !

Mardi prochain aura lieu un autre concert du quatuor à la Teutonia et il comprendra des morceaux de Haydn, Beethoven, Tchaikovsky. Un nouveau régal pour les amateurs.

P. P. LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi 19 janvier à 18.30 h. M. Selâmi İzzet Sedes fera une conférence sur le : THEATRE

La comédie aux cent actes divers...

SUR LES RAILS...

Le cas du chauffeur Mehmed, connu vaincu d'avoir écrasé à Lâleli la fillette Nihal, de 4 ans et demi, était particulièrement grave. D'abord, il avait fui immédiatement après l'accident, ce qui était évidemment un aveu. Et non affirmait en outre qu'avant de prendre une fuite précipitée, il avait pris la fillette dans ses bras et l'avait étendue... sur les rails du tramways, dans le but de détourner la responsabilité de l'accident.

Cette dernière circonstance n'a pas été confirmée par le même tribunal pénal qui a eu à connaître ce cas douloureux. On a établi en outre que l'accident était dû à l'imprudence de la fillette qui s'était jetée, à corps perdu, au devant des roues de l'auto.

Bref, Mehmed s'en est tiré avec 8 mois de prison.

L'AMI JALOUX

La dame Gülizar dirige avec autorité

et compétence une maison accueillante où des pensionnaires nombreuses procurent des satisfactions tarifées à des hôtes de passage. Or, cette profession a beau être d'un réalisme achevé, cela n'empêche pas celle qui l'exerce d'avoir du sentiment. Gülizar a un ami, un ami de cœur, un vrai. (Même un vrai de vrai, suivant la terminologie chère à Carco). Il s'appelle Lâtif et il fait l'honneur à Gülizar d'être jaloux.

L'année dernière, Lâtif avait blessé, dans un casino d'Arnavutköy le chauffeur Ziamettin et un certain Halid. Il les soupçonnait de s'intéresser à Gülizar ! Pourtant, cette dame ne doit pas manquer de relations !

Le IIIe tribunal essentiel vient de prononcer son jugement dans cette affaire assez compliquée. Après audition de nombreux témoins, le tribunal a prononcé l'acquittement pur et simple de Lâtif.

Presse étrangère

Pour l'ordre européen

Saluant, dans le numéro du 12 janvier du « Giornale d'Italia », l'arrivée des ministres anglais, M. Virgilio Gayda écrit :

Le voyage de Chamberlain a des buts politiques évidents. La valeur de ces buts est déterminée par la somme et l'importance des problèmes internationaux qui sont pendants. Le premier ministre britannique n'a fixé aucun plan préventif d'examen et de discussion pour sa rencontre avec le Duce. Et partant, du côté italien également on n'a défini à priori aucun programme politique. Il n'est donc pas possible aujourd'hui de prévoir les thèmes et l'ampleur du développement des examens qui formeront la substance de cette rencontre de Rome. On peut dire toutefois qu'ils s'inscriront dans le problème général de la reconstitution européenne avec ses divers motifs, formés par les cas individuels demeurés pendants. En vérité, il n'y a plus rien à définir dans les rapports directs entre l'Italie et la Grande-Bretagne. Les accords Ciano-Perth, signés le 16 avril 1938 et entrés en vigueur le 16 novembre ont mis un point à tous les problèmes pendants. Il n'y a plus, pour l'Italie, de questions particulières à discuter à l'égard de l'Angleterre. Même pas la question espagnole, pour laquelle l'Italie a loyalement fixé ses positions et dont l'épilogue fatal et juste est en voie d'être créé par l'histoire en cours.

Les problèmes pour lesquels un examen italo-britannique attentif et responsable peut être utile sont donc les problèmes européens généraux. De ce nombre sont aussi des thèmes vitaux pour l'Italie et l'Allemagne. Ils exigent de chaque chef européen décidé à diriger sa politique vers une fin authentiquement résolutive d'ordre et de collaboration européenne, une compréhension limpide, une appréciation calme et immédiate des intérêts, des besoins et des droits des nations en cause. De cette appréciation, la politique de M. Chamberlain a déjà donné, en plus d'une occasion, des preuves notables et appréciées.

En passant par Paris, le premier ministre britannique a également traversé le flot de réaction violente et artificielle contre l'Italie que le gouvernement français, avec une évidente imprudence, a voulu susciter au sein des partis, des forces armées et jusque sur les places publiques à la suite de l'annonce des revendications italiennes données par le ministre Ciano dans son discours du 30 novembre à la Chambre. Cela ne nous intéresse pas de savoir quelles applications politiques plus responsables ces vagues ont pu trouver autour de la table de thé du Quai d'Orsay. Il nous suffit de confirmer que les revendications italiennes sont fondées sur le droit écrit outre que sur des raisons politiques et morales essentielles. Elles ne constituent aucune menace pour les intérêts de la Grande-Bretagne ou de toute autre nation d'Europe et d'Afrique. Elles s'insèrent, de façon organique, comme celles de l'Allemagne dans le système de la paix et de l'ordre européens — non encore réalisés — et seront soutenues par l'Italie en temps dû et dans les formes nécessaires, avec toute la fermeté qu'une grande nation puise dans la conscience de son droit et dans le sentiment de sa dignité nationale.

Mais le premier ministre pourra constater tout de suite que l'Italie, en cette heure complexe également, est tranquille, consciente de ses responsabilités et évite les paroles et les gestes inutiles. Et sa position morale en est rehaussée d'autant, à côté de cette position juridique et politique.

La rencontre italo-britannique de Rome pourra conduire indubitablement à une définition plus nette des positions italiennes et britanniques dans le problème pendant des rapports italo-français, comme dans les autres grands problèmes actuels de l'Europe qui n'est pas pacifiée. Le souhait que nous formulons est que ces positions puissent se rencontrer et s'harmoniser dans une compréhension réaliste et une collaboration active. La Grande Bretagne qui doit veiller à son immense empire a un besoin légitime de paix et de solidarité européenne. Et la contribution de l'axe Rome-Berlin, une fois assurée la satisfaction des légitimes besoins des puissances qui le composent, pourrait être décisive pour la protection de ce besoin qui est également ressenti, quoique à travers la dignité et la fierté nationales, par l'Italie et par l'Allemagne.

L'apport italien aux Corses

Le « Giornale d'Italia » reçoit de son correspondant à Lucques la lettre suivante, signée L.G. Paolini :

Ce fut par l'entremise de Biadelli, conseiller de la communauté de Bastia qu'en Mars 1892 les Corses dirent au général français Laford-Bianchi :

« Nous ne désirons nous unir ni aux Toscans, ni aux Napolitains, ni aux Piémontais ; mais si une nation italienne se formait un jour, les Corses seraient Italiens ».

On peut ajouter cette déclaration aux autres éléments qui confirment l'italianité des Corses « des vrais » Corses qui savent bien quelle importance a eu pour leur île, l'émigration italienne.

Lucques a beaucoup contribué à cette émigration et surtout la Vallée du

Serchio, qui, d'après des statistiques existantes et irréfutables, envoyait en Corse 1600 unités par an.

A peine finis ses travaux agricoles, le paysan de Lucques partait pour « faire la saison » en Corse : soit avec le « permis » de la République Sérénissime, soit, plus tard muni du passeport de Charles Ludovic ; il rentrait ensuite au pays pour retarder l'année d'après et ainsi toujours...

Il partait le soir de Viareggio quand la mer était calme avec ses canots de pêche et à l'aube il se trouvait à Ajaccio.

Cette émigration a contribué, d'une manière notable, à cette richesse agricole et économique de l'île, que les Corses n'auraient peut-être pas pu assurer, car ils sont, pour de différentes raisons, peu portés aux travaux agricoles.

Le prix que l'on doit donner au travail du paysan de Lucques, peut être relevé de la correspondance, échangée entre Lucques et Gênes, au dix-septième siècle, ainsi que d'autres nombreuses sources, parmi lesquelles on doit signaler le patriote de Lucques, Carlo Masci. Celui-ci se rendit, en 1832, en Corse, pour renouer les rapports avec ses concitoyens, exilés du « Risorgimento ». Ces intellectuels exilés, s'appelaient Campetti, Bianchi, Bianchini, Ricci, Del Fabbro, Sesti, Vitellini, Franceschi, prêtre, Domenico Ricci, Giambastiani, Poli, Santarlasci, Serrantoni, Simi, Trivellini et l'avocat Leopoldo Lazzareschi, assassiné par Cavroli aux frontières de Rhodéz.

C'est justement en 1832 que Masci écrivait de Corse :

« L'art de tirer l'huile des olives était presque inconnu. Les moulins étaient mal construits et pauvres d'eau ; les olives étaient mises dans des sacs et étaient écrasées avec des pierres car les presses manquaient, ainsi la meilleure huiles qu'elles contenaient était perdue, car on ne parvenait à en extraire qu'une petite part. Cette industrie a fait de grands progrès en ces derniers temps, et pourtant elle est encore loin de la perfection qu'elle a rejointe dans nos contrées. C'est « un de tous les bénéfices » que le paysan de Lucques a apportés à la Corse, car il y a introduit la construction de presses selon nos usages, et il a enseigné les règles qu'il faut suivre afin que la qualité de l'huile soit meilleure et plus appréciée dans le commerce ».

On en dira autant pour les vins et la culture de la vigne : « Les vins les plus recherchés, dit Masci, ne sont pas ceux que produisent les contrées où mûrissent les raisins les plus savoureux mais ceux qui sont produits là où l'art de la fermentation est plus raffinée ». C'est ainsi qu'on obtint les superbes vins du Cap Corse.

La Corse doit donc, en très grande partie, aux paysans italiens si elle possède des vignes florissantes et des oliveraies, si la laine de Mariana, auparavant marais, est aujourd'hui riche en blé ; si jardins fruitiers et châtaigneraies peuplent ses collines ; et parmi les paysans auxquels la Corse est redevable, de son essor, ceux de Lucques ont été nombreux et leur importance n'a pas été moindre.

Les documents rapportent que l'émigration des paysans de Lucques en Corse était avant le Duché, un millier environ par an, ensuite pendant le Duché, elle atteignit les 1600 unités. Et cette émigration a continué ininterrompue pendant des centaines d'années, jusqu'au fatal 1915.

Le 14 juin 1834 le sus-nommé historien et économiste Masci, rentré dans son pays lisait une relation préparée par lui-même à l'Académie Royale de Sciences, Lettres et Art de Lucques ; et récemment le secrétaire pour les sections de lettres de cette même académie, Dr. E. Lazzareschi, directeur des archives de l'Etat de Lucques, a fait une communication sur cette relation. En parlant de l'italianité de la Corse et de la contribution donnée par les gens de Lucques pour valoriser l'île, le Dr. Lazzareschi a cité les mots avec lesquels Masci avait commencé sa relation ; les voici :

« L'île de Corse fait partie de l'Italie malgré qu'elle se trouve sous la domination française. Le caractère de sa population, sa langue, sa situation géographique doivent, par la force des choses mêmes, la reconduire à sa destination primitive, car les conditions déterminées par la politique ne sont point durables si elles ne concordent pas avec celles déterminées par la nature ».

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Les six pères

Par Claude GEVEL

C'était ce soir où ils allaient revoir Christine...

Il y avait treize ans qu'ils se réunissaient, régulièrement, une fois par mois dans l'attente en somme de ce soir là, car la pensée de l'enfant était le lien tangible, réel qui les tenait fidèles à ce dîner mensuel, plus fort que leur camaraderie militaire, ou leur amitié d'hommes...

Il y avait treize ans, ils étaient sept copains qui faisaient leur service au camp d'aviation de Bourges. Ils avaient vingt ans, ils avaient l'ivresse de leur jeunesse et de leur métier périlleux. Leur goût, leur insouciance, le danger commun et quotidien les avaient vite étroitement unis. Seul, Marsall était de quelques années plus âgé que les six autres, ayant bénéficié de sursis: il était devenu comme le chef de la bande, respecté pour sa «vieillesse», pour son sérieux aussi — oh ! très relatif et qu'on lui supposait, plus qu'on ne le reconnaissait, parce qu'il était marié déjà et père d'une petite fille.

Brusquement, le malheur avait mis ses griffes sur lui. Sa petite fortune disparaissait avec un notaire de famille saisi du démon de quatorze heures. Sa jeune femme enlevée par une grippe vite tournée en congestion pulmonaire. Il avait paru supporter sans fléchir ces coups successifs, mais sans doute était-il touché en profondeur plus qu'il ne semblait. Le mois qui avait suivi la mort de sa femme, un accident qu'on n'avait pu attribuer qu'à une défaillance soudaine de réflexes, l'avait jeté grièvement blessé sur le terrain. Il avait tout juste repris connaissance pour murmurer, appel à l'aide ou prière suprême, un «Christine» déchirant et ses camarades qui veillaient sur son agone en avaient interprété de la même façon la recommandation: il leur confiait, à eux six, l'orpheline.

Ils avaient été la voir à tour de rôle. Ils étaient tous revenus attendris par l'enfant bouclé et rose qui leur avait souri, et ils avaient discuté longuement des décisions qu'ils avaient à prendre à son sujet. Ils assuaient avec gravité leur mission, conscients chacun de sa part de responsabilités et ne se souciant pas d'y renoncer.

Ils étaient vite tombés d'accord sur ce qu'ils étaient tous trop jeunes pour se charger directement de la fillette, et qu'il valait mieux la faire élever en dehors d'eux. Lorsqu'elle aurait dix-huit ans, elle pourrait profiter successive-ment des foyers que ses pères d'adoption lui offrirait alors, ceux du moins à qui l'arrangement de leur vie le permettrait... Ou bien elle en choisirait un seul où elle attendrait l'heure, l'occasion d'en construire un à son tour.

Treize ans pour ces gosses de vingt ans, cela paraissait une échéance reculée à l'infini ! Et les trente-trois ans qu'ils auraient alors leur semblaient un âge patriarcal auquel on n'arrive que libéré des sentiments mesquins de la jalousie ou de l'égoïsme.

Jusqu'à là, il fallait éviter entre eux toute rivalité de paternité. Il fut convenu qu'ils ne s'intéresseraient à l'enfant que collectivement, qu'ils s'interdiraient d'aller la voir, de lui envoyer jouets ou douceurs en cachette, et qu'ils recevraient de ses nouvelles ensemble, une fois par mois, le soir du dîner amical, au cours duquel seraient réglées toutes les questions concernant leur commune pupille. Notes d'étude, bulletins de santé, de temps à autre une photo prise par la direction de la pension — où figuraient, un rang assis, un rang debout, habillées et coiffées de même, Christine et ses compagnes de classe — passaient de mains en mains de ces pères improvisés.

Il avait été entendu aussi qu'au cas où l'un d'eux désirerait résilier ses fonctions, il n'aurait, sans avoir à donner de raisons, qu'à en prévenir les autres qui se répartiraient sa portion de frais et de soucis. Mais le plus étonnant fut qu'en treize années aucun ne parût disposé à profiter de cette liberté, ne manquant à une réunion, ne se mariant, ne se mit en état d'avoir à supporter son rôle comme une contrainte ou un fardeau : on eût dit qu'un sortilège les gardait tous libres pour Christine.

En vérité, quelque sérieux qu'ils eussent mis à remplir leur mission, elle restait un peu pour eux le jeu de leurs 20 ans, et c'était ce côté puéril qui enlevait à la soirée où la pupille devait être mise en présence de ses parrains, ce qu'elle aurait pu avoir de théâtral. C'étaient de vieux enfants qui s'amusaient à faire une surprise à sa gosse avec qui ils a-

vaient pris l'habitude de jouer au papa lointain.

La directrice d'école qui avait élevé Christine avait reçu toutes les consignes nécessaires pour l'amener à une heure précise, après l'avoir renseignée sur l'identité des hôtes qui l'attendaient.

Eux, réunis, ils cachaient leur petite émotion sous une grosse gaieté. Mais leur émotion était faite seulement du souvenir plus présent de leur camarade, du rappel de leur prime jeunesse, d'attendrissement sur eux-mêmes si fidèles à leur engagement. S'ils étaient curieux de revoir leur fille d'adoption, c'était par une curiosité où ne se mêlait nul émoi. Engoncés volontairement dans leur rôle paternel, ils n'avaient aucun d'eux arrêté leur pensée sur ce que la petite fille était une jeune fille à présent...

Elle entra, tremblante, et s'arrêta sur le seuil. Ils la virent grande, dorée, mince, courbée comme une fleur épanouie, femme... Ce fut à la fois un élan vers elle et un soudain déchirement entre eux. Les six pères s'étaient sentis, soudain, devenir ennemis, ri-vaux...

Une poche pétrolière se cache-t-elle dans le sous-sol de Rome ?

Rome, 14 — La grande tour de sondage que domine l'Exposition Autarcique du Minerai ne remplit pas seulement une fonction de démonstration du puissant moyen d'exploration du sous-sol offert par la technique moderne, mais elle procède à un véritable et propre travail de recherche. Pour la première fois à Rome, et précisément où la grande civilisation romaine fut initiée près du Palatin et du Tibre, une lame en acier est dirigée à la découverte des mystères du sous-sol.

Que cachent-ils les dessous de Rome ? A l'état actuel des études rien de précis s'est vérifié. Toutes les suppositions sont possibles ; l'on se rappelle à ce propos que, il y a quelques années, le Comte Scotti pionnier des recherches pétrolières dans le sous-sol italien, lors d'une conférence tenue à Rome, affirma que précisément au-dessous du Forum-Romain devait se cacher, à une profondeur imprécise, une poche pétrolière. L'Agence de l'Italie et de l'Empire communique que cette affirmation, qui à cette époque surprit grandement les archéologues et les érudits fut appuyée par l'ouverture inattendue et imprévue, dans le Forum, du fameux gouffre flamboyant, dans lequel, pour calmer les dieux, Curtius se jeta avec son cheval.

Exacte ou non, cette supposition revient à la surface, maintenant que les travaux de sondage ont commencé du côté opposé du Forum, dans la Vallée Murcia et qu'il est permis de croire que l'on finira par savoir quelque chose de certain. En attendant, les premiers quinze mètres de fouille donnent un terrain de rapport incohérent. L'on trouve des terres alluviales de la période quaternaire jusqu'à la profondeur de 80 mètres, suçant des formations pliocéniques, en passant par des argiles plus ou moins sableuses et par des couches minces de sables. Ces dernières, au fur et à mesure, perdent du sable et deviennent plus compactes. Ces terrains sont résultés riches en fosses animaux et végétaux. Des plantes et des corps organiques viennent à la lumière en enrichissant de cette façon la documentation des musées géologiques.

Jusqu'à présent, la sonde est descendue à 400 mètres ; dans quinze jours elle touchera les 500. L'on procédera alors à l'application du ciment pour protéger le Forum et s'assurer ainsi que ce qui remonte à la surface constitue réellement ce qui a été retrouvé à cette profondeur.

Pour l'application du ciment, 500 quintaux de ciment granit seront nécessaires. Ensuite la sonde, avec un diamètre réduit, recommencera à descendre et en quelques mois elle atteindra une profondeur de 2000 mètres. Que nous réserve-t-elle cette exploration à une aussi grande profondeur ? Quel qu'il soit le résultat, il servira toujours à accroître le patrimoine scientifique d'une nouvelle connaissance.

M. VON RIBBENTROP A VARSOVIE

Varsovie, 14. — La « Gazeta Polska » informe que la visite de M. Von Ribbentrop à Varsovie aura lieu probablement le 26 courant, anniversaire de la signature du pacte de non-agression polonois-allemand. Le même organe écrit que le maréchal Goering serait invité par le gouvernement polonois à une partie de chasse.

UN COUPLE JEUNE...
 M E G
 BEAU... SYMPATIQUE... L E M O N N I E R
 et JEAN PIERRE AUMONT dans
 le FILM DE LA VRAIE JEUNESSE
BELLE-ETOILE
 ce Mercredi Soir au Ciné SUMER

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

Les prix à un an d'intervalle

A titre comparatif et documentaire nous consacrons notre rubrique d'aujourd'hui à un parallèle entre les prix marqués à la Bourse des Céréales d'Istanbul le 14 janvier 1938 et ceux de la même date en 1939.

On remarquera tout naturellement que les prix ont en majorité, sensiblement baissé dans le laps de temps d'une année.

Les prix de gros des matières premières agricoles et des céréales — à l'exception de quelques-unes et ce seulement pour la Turquie — ont accusé tout le long de l'année 1938 un recul constant qui a été l'une des manifestations les plus concrètes de la crise.

On remarquera tout naturellement que les prix ont en majorité, sensiblement baissé dans le laps de temps d'une année.

Le prix du seigle a perdu dans l'intervalle d'une année près de 1 piastre.

Le prix de l'avoine est sensiblement égal, on peut même le considérer dans l'ensemble de la semaine plus faible que celui de la première moitié de janvier 1938.

Le prix de l'orge se sont aussi eux, maintenus à un niveau presque constant.

On remarquera même une certaine solidité plus forte dans les prix actuels.

Le marché de l'opium a fortement baissé depuis janvier dernier en ce qui concerne la qualité inférieure dite «kaba».

Le marché de l'opium a fortement baissé depuis janvier dernier en ce qui concerne la qualité inférieure dite «kaba».

Le marché de l'opium a fortement baissé depuis janvier dernier en ce qui concerne la qualité inférieure dite «kaba».

Le marché de l'opium a fortement baissé depuis janvier dernier en ce qui concerne la qualité inférieure dite «kaba».

Le marché de l'opium a fortement baissé depuis janvier dernier en ce qui concerne la qualité inférieure dite «kaba».

Le marché de l'opium a fortement baissé depuis janvier dernier en ce qui concerne la qualité inférieure dite «kaba».

Le marché de l'opium a fortement baissé depuis janvier dernier en ce qui concerne la qualité inférieure dite «kaba».

Le marché de l'opium a fortement baissé depuis janvier dernier en ce qui concerne la qualité inférieure dite «kaba».

Le marché de l'opium a fortement baissé depuis janvier dernier en ce qui concerne la qualité inférieure dite «kaba».

Le marché de l'opium a fortement baissé depuis janvier dernier en ce qui concerne la qualité inférieure dite «kaba».

IMPORTANTES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES A ANZIO

Rome, 10. — Dans la première région augustéenne, derrière les Thermes de Caracalla, près de murs auréliens, où se trouvent en voie d'exécution les travaux d'ouverture pour la nouvelle Vie Impériale, l'« Agit » communique qu'il est apparu une nécropole pour inhumations. Dans les mosaïques, sont alternés les ordinaires motifs géométriques, des figures humaines, d'animaux, des dédicaces d'expressions affectueuses.

Dans les tombeaux l'on trouva de petits vases modestes, de petites monnaies de petits objets en os. L'on a aussi trouvé un collier en émeraudes et petites perles. Des noms, il résulte que les tombeaux renfermaient d'humbles personnes, surtout d'origine grecque, esclaves ou libérés. Quelques inscriptions sont aussi en langue grecque.

Après de l'entrée, un grand mosaïque représente quatre automédonns à cheval, appartenant aux « factions » du cirque, en diverses couleurs et portant des noms d'allure grecque. Ceci nous fait supposer que dans cette nécropole étaient ensevelis les automédonns du proche Cirque Massimo ainsi que les acteurs et les mimes qui agissaient dans les alentours de ce Cirque pendant le deuxième siècle après le C. la Rome des Antonins. La découverte est aussi intéressante car le cas est nouveau de retrouver une nécropole à l'intérieur de la 1ère région augustéenne, lorsqu'il est connu que l'on ensevelissait les cadavres toujours au dehors des murs de la ville.

Dans les alentours du cimetière de Anzio, pas trop loin de la route nationale, l'on a découvert une nécropole très ancienne dans laquelle les tombeaux sont placés à deux et trois étages en des cunicules de 1 m. 70. Chaque tombeau est fermé par une plaque très mince en cuivre. L'on a retrouvé 48 squelettes ayant à côté des statuettes en bronze, de petits miroirs en métal ornés des peintures d'éléphants, des bijoux en or, une bague de trois millimètres. Aucun objet en fer. Il y a lieu de croire que les tombeaux appartiennent à une vaste nécropole remontant à l'âge du bronze, c'est-à-dire avant les Rois de Rome.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LES DENREES ALIMENTAIRES CONTINUENT A S'EVANOUIR A BARCELONE

Nous copions dans la presse rouge du 11 les renseignements officiels relatifs à la distribution de vivres à Barcelone au cours de la deuxième semaine de décembre. Nous devons préciser qu'il se déduit des comptes rendus des assemblées des coopératives que le nombre de « coopérateurs » est de 200.000. Les non-coopérateurs dépassent le million. Nous allons examiner maintenant ce qui a été distribué durant ladite semaine et l'équité avec laquelle a été effectuée la distribution entre coopérateurs et non-coopérateurs :

« Au Comité Régional Barcelonais pour les citoyens non-coopérateurs : lentilles 39,850 kilos ; pois-chiches, 39,850 kilos ; petits-pois, 19,950 kilos ; morue 19,950 kilos ; savon en morceaux 99,630 kilos.

« A la Coopérative Centrale de Ravitaillement pour les citoyens coopérateurs : lentilles 104,600 kilos ; pois-chiches 104,600 kilos ; petits-pois, 52,300 kilos ; morue 52,300 kilos, savon en morceaux 261,530 kilos ».

Il revenait donc par jour, à chaque citoyen non coopérateur : 5 grammes de lentilles, 5 grammes de pois chiches, 2 grammes et un peu plus de morue.

Le seul changement à signaler relativement à la semaine précédente réside dans la substitution du sucre par le savon. Celui-ci est indispensable, surtout étant donné le degré de malpropreté auquel on est arrivé — Barcelone a acquis l'inoubliable puanteur marxiste — mais il faut reconnaître que ce n'est pas spécialement nourrissant.

UNE AFFAIRE D'ESPIONNAGE A COPENHAGUE

Copenhague, 14. — 400 personnes sont impliquées dans une grave affaire d'espionnage. D'importants documents concernant la défense de l'Etat ont été volés. L'organisation se cachait derrière une firme d'appareils de radio.

Fratelli Sperco

Tel 4 4 7 9 2
 Compagnie Royale Néerlandaise
 Départs pour Amsterdam
 Rotterdam, Hamburg :
 TITUS d. port
 AGAGMENON 28 21 1

Mouvement Maritime



ADRIATICA
 SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

DEPARTS POUR
 Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
 Des Quais de Galata tous les vendredis
 à 10 heures précises.

Pirée, Naples, Marseille, Gènes
 Des Quais de Galata à 10 h. précises

Pirée, Naples, Marseille, Gènes
 Des Quais de Galata à 10 h. précises

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sauti-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste

Bougaz, Varna, Constantza

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia e Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
 REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.



La romantique résidence de Villa Madama qui avait été mise à la disposition de M. Chamberlain

Pêcheurs d'ambre 1939

"L'OR DE LA BALTIQUE"

(Un reportage de notre envoyé spécial E. Nerim)

Königsberg (Prusse Orientale). Janvier. Casanova, le grand aventurier vénitien, rendait souvent visite à Madame Dubarry à laquelle il prêtait le brillant avenir de favorite. Et, toujours galant, il offrait à cette reine sans couronne, un ravissant coffret contenant un parfum doré et onctueux, qui devait donner à la jolie comtesse un pouvoir de séduction encore plus fascinateur. Casanova était magicien à ses heures perdues, mais ce parfum n'avait rien de spécial : c'était un extrait d'ambre. Et en Italie, les marchands florentins avaient mis à la mode, ce liquide qu'ils importaient du lointain pays des Chevaliers Teutoniques, que Frédéric le Grand avait colonisé en y transportant des forçats.

UNE PIERRE ENIGMATIQUE

A la cour du grand Soliman, le pacha de l'immense empire ottoman, il arrivait souvent qu'un ministre démeritât de la faveur du puissant tyran, ou contrariât un de ses caprices. Le monarque lui faisait apporter par un esclave un lacet de soie. C'était une condamnation à mort. Mais l'oriental ne perdait pas son calme. Il disait «mektub». Et continuait à tourner paisiblement son chapelet. Car jour et nuit, immobiles, les Orientaux ont à la main un collier aux gros grains d'ambre, et comptent continuellement les boules. Ils attribuent un pouvoir spécial à ces pierres jaunes, une sorte de puissance hypnotique comme l'opium et ils ne s'en séparent jamais.

Vers cette même fin du XVIIe siècle, Galvani, le savant italien, découvrait celle qui devait être la fée électricité. Et une de ses expériences les plus caractéristiques était celle qui consistait à frotter un grain d'ambre avec un peu d'étoffe : l'ambre, une fois réchauffé attirait du papier.

Et aujourd'hui, comme il y a 180 ans, l'ambre est pour nous une pierre précieuse et un peu énigmatique. Toute jolie femme aime sa teinte pâle, parfois rouge, parfois or, parfois transparente. Les chroniqueurs romains ne parlent-ils pas du collier d'ambre qu'Antoine offrit à Cléopâtre? De tout temps il a été un ornement de la beauté féminine. Cette pierre n'est pas seulement résistante, mais elle peut être facilement transformée, et être adaptée à de multiples usages.

Mais savez-vous que l'ambre est un produit marin et qu'on ne le trouve que sur la côte de la Prusse Orientale et des républiques baltes? Des couches inépuisables d'ambre se trouvent depuis Dantzig jusqu'à Revel, et l'extraction de l'ambre est l'industrie principale de toute cette population du littoral et son unique gagne-pain.

L'ambre se trouve à l'état brut soit mélangé à la terre, mélange que l'on nomme terre bleue, soit à l'état isolé sur les plages. Dès le XVIIe siècle l'ordre des Chevaliers Teutoniques monopolisait la pêche de l'ambre et en faisait dominer la gabelle, une des plus riches sources de profit pour l'Ordre. Et depuis jusqu'à nos jours, en Prusse Orientale, territoire où l'ambre se trouve vraiment en quantités importantes, l'ambre est resté monopole d'Etat. Une grande société minière a acheté, au nom de l'Etat, toute la région soit 8.000 kilomètres carrés. Elle seule exploite ce minerai précieux et les pêcheurs n'ont le droit que de ramasser l'ambre qui se trouve à l'état isolé et doivent le livrer contre un paiement fixe, à la Société.

Mais qu'est-ce que l'ambre? C'est une plante marine carbonisée, que les courants déposèrent à l'ère tertiaire sur les côtes de la Baltique. Cette couche fut recouverte par des couches miocènes et diluviennes. L'ambre est mélangé à de la terre, et cette couche se trouve à 20 mètres sous le niveau de la mer. Donc il faut creuser pour atteindre cette couche, et c'est là que devient nécessaire une mine.

VISITE D'UNE MINE

C'est une de ces mines que nous avons voulu visiter. Elle présente la forme d'une immense carrière de plus de 100 m. de longueur.

Une gigantesque drague creuse une première cavité de 25 m. de profondeur; une autre drague creuse une autre cavité de 10 m., et une troisième drague recueille la «terre bleue» à 25 m. de profondeur! Une conduite d'eau inonde la cavité creusée par cette dernière drague afin de rendre la terre bleue plus malléable. Ces trois dragues roulent sur des rails et travaillent continuellement nuit et jour. Elles sont placées de telle façon que la mine se déplace continuellement et que les couches qui ne contiennent plus d'ambre, sont recouvertes de nouveau d'alluvion, et ainsi peuvent être cultivées. Véritable mine roulante, qui avance continuellement.

La terre bleue, une fois extraite, est conduite à l'usine, par un train, là elle sera lavée, grâce à des pompes gigantesques. Le liquide sera passé par des tisseurs qui arrêteront les pierres et l'ambre. Cet ambre brut servira à la manufacture.

Chaque année 3 millions de mètres cubes de terre sont remués par les dragues et 700.000 kg d'ambre extraits, soit en tenant compte du poids spécifique, 1/20 mille.

20% de cet ambre brut est retenu pour la laboration. Chaque pierre est contrôlée minutieusement et rangée suivant grosseur et catégorie.

Puis elle est taillée grossièrement, et dirigée suivant sa grosseur, vers l'atelier qui la transformera. Les grosses pierres servent soit pour presse-papier, soit pour l'ornement d'objets de grand-luxe : lampes, coupes-plats. Les pierres moyennes, pour les anneaux et les plus petites pour les colliers.

Les grains de collier nécessitent un véritable travail de bijouterie. En effet chaque grain, doit être taillé, et chaque facette doit être régulière.

UN TRAVAIL ARDU

J'ai voulu interviewer une ouvrière qui s'est spécialisée, dans ce difficile travail.

Elle m'a dit, très timidement : « Toute jeune j'ai débuté dans les ateliers de tournage et j'ai dû durant toute une année apprendre ce dur métier. Car il s'agit d'une simple pression, de frotter l'ambre contre le disque tournant, et il faut avoir beaucoup d'agilité dans les doigts, car toute pression qui dépasserait la durée d'un quart de seconde, détruirait la pierre. Avec le temps je me suis perfectionnée, et maintenant je puis sur un grain, tailler trente facettes. Chaque grain pour être taillé nécessite une heure de travail, heure qui est payée 4 francs belges. Il faut surtout avoir de bons yeux car ce travail fatigue la vue. D'ailleurs après cinq ou six années il nous faut quitter l'atelier. »

Après que l'ambre est poli il va dans le département de bijouterie proprement dit, où l'on colle les diverses parties d'un objet d'ambre entre elles, ou avec une monture argentée et où l'on adjoint à l'ambre montures, fermoirs et armatures en métal précieux.

Mais, demanderez-vous comment réalise-t-on les porte-cigarettes ou les porte-plumes d'ambre?

Ces objets sont en ambre, mais pas en ambre naturel. En effet, les morceaux d'ambre qui ont été d'abord écartés parce que trop petits sont rassemblés dans de grandes cuves où ils sont rechauffés et puis soumis à une forte pression. Il en résulte un liquide jaunâtre qui est moulé par plaques. C'est avec cet ambre pressé que l'on réalise la plupart des objets d'ambre. Cette forme d'ambre a toutes les propriétés de l'ambre naturel, mais présente toujours la même teinte jaune ou rouge et le même aspect compact, tandis que l'ambre naturel a les nuances les plus diverses et les dessins les plus fantaisistes.

Que fait-on de la poussière d'ambre et des restes d'ambre de qualité médiocre?

Mais ils sont livrés à l'industrie chimique qui en extrait le parfum, l'huile et la graisse d'ambre. 60% de l'ambre extrait trouve une exploitation chimique.

ATTRAIT

L'ambre a aujourd'hui beaucoup perdu de sa valeur. Car d'un côté la mode n'est pas favorable à sa couleur et à son aspect romantique, de l'autre l'industrialisation de son extraction, augmentant la quantité a fait nécessairement diminuer l'offre.

Mais le grand concurrent de l'ambre est l'industrie américaine, qui produit toutes sortes d'imitations, soit avec la cellulose, soit avec du galatithe et même avec du lait caillé!

Presque tous les marchés européens sont envahis par ces produits de bazar qui imitent parfaitement l'ambre, ont presque exclu celui-ci d'Europe. Seuls l'Allemagne et les pays baltes pour des raisons sociales le recommandent, avec peu de succès d'ailleurs, cette pierre.

Pourtant il est une région où l'ambre conserve tout son attrait. Le Soudan. Les nègres attribuent à l'ambre un pouvoir prophétique. Ils disent que l'ambre augmente leur puissance sexuelle, leur virilité, et ils portent toujours des ceintures d'ambre.

Mais afin de distinguer l'ambre des imitations, ils exigent un emballage spécial qui consiste en un rouleau de ficelle attaché au collier. Là, comme dans presque toute l'Afrique équatoriale l'ambre sert de monnaie et a une valeur supérieure à l'or. En Egypte, les Fellachins, femmes de Fellahs, reçoivent l'ambre comme cadeau de mariage.

UN VRAI MIRACLE

Mais par où reconnaît-on la qualité de la laboration? C'est assez difficile à dire. La transparence, la variété de nuances dans une même pierre la grosseur et aussi la taille. Cela dépend des goûts et du travail apporté.

Très rares sont les grains d'ambre dans lesquels se trouvent encastés des insectes. Il s'agit d'animaux d'il y a 75 millions d'années qui furent emprisonnés par les plantes d'ambre carbonisantes. Ces insectes ont été conservés pendant tout ce temps et on peut grâce à la transparence, les voir intacts. N'est-ce pas là un vrai miracle? Les savants ne sont pas arrivés à expliquer comment ces insectes se trouvent dans un produit marin.

Naturellement une telle pierre a une grande valeur.

Mais quel orgueil pour Madame, que de porter sur soi, une pierre renfermant une gentille petite mouche d'il y a quelque 75 millions d'années...

E. Nerim

L'EFFORT AERONAUTIQUE DE LA FRANCE

Paris, 15 - Le bilan de l'aviation militaire française pour l'année 1938 a été présenté à la Chambre par M. Guy La Chambre. Dans sa relation il relève notamment que si l'année 1938 a été celle de l'ensemencement, 1939 sera naturellement celle de la récolte.

On a déjà beaucoup travaillé et parmi les résultats atteints on peut citer les avions-écoles dont le nombre a été porté de 380 à 1.000 en 1938 et sera triplé en 1939; de même les effectifs du personnel navigant seront accrus et son entraînement sera perfectionné. Entre autres la formation des pilotes sera effectuée suivant un rythme croissant de façon à satisfaire aux nouvelles nécessités: 900 pièces seront admises en 1939, contre 154 en 1938. Il faut tenir compte du reste que trois ans au moins sont nécessaires pour avoir un bon pilote.

Donc le rythme est accéléré, les cadres se préparent, le matériel augmente et les usines ont et auront beaucoup de travail; malheureusement la plaie des grèves continue à sévir et le ministre, tout en prenant note de leur nombre, considérablement élevé, ne porte pas à notre connaissance les moyens qu'il lui sera permis d'employer pour y remédier.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han
Istanbul

Entretiens de M. Chamberlain

(Suite de la 1ère page)

« En janvier 1935, écrit-il, l'Italie, en vue de son entreprise abyssine, a accepté l'accord transactionnel avec la France pour résoudre les questions pendantes depuis 1919. Mais, en substance, la France ne maintint pas ses engagements et fit chorus avec les sanctionnistes. C'est pourquoi les accords de 1935 caducos, la déclaration faite à Paris sur la possibilité de reprendre les négociations sur la base des accords de 1935 ne peut pas satisfaire l'Italie. En échange de la main libre en Afrique Orientale Italienne, qui ne fut pas donnée, il faudrait obtenir «quelque chose d'équivalent», thèse qui ne heurte pas les accords italo-anglais. La dénonciation des accords de 1935 ne signifie pas que l'Italie veut la guerre, mais qu'elle doit chercher d'autres compensations. Le gouvernement fasciste ne serait pas opposé à entamer des négociations nouvelles, mais cela — souligne le «Tele-grafo» — est impossible dans le climat actuel. »

SATISFACTION A BERLIN

Berlin 14 (A.A.) - Les cercles politiques ne partagent pas le point de vue exprimé par les journaux de Paris selon lequel les pourparlers de Rome n'auraient abouti à aucun résultat pratique.

Les porte-parole compétents ont déclaré en effet ce matin au correspondant de l'Agence Reuter :

Nous sommes heureux de constater le progrès qui a été réalisé à la suite des échanges de vues entre M.M. Chamberlain et Mussolini.

Il est évident que M. Mussolini ne fit aucune demande injustifiée et il n'y a pas de doute que les assurances fournies à ce sujet donnèrent satisfaction aux hommes d'Etat britanniques.

Berlin, 15 (Radio). — « On ne pouvait s'attendre, écrit le « Voelkischer Beobachter » à ce que les hommes d'Etat décidassent au sujet de problèmes qui intéressent une tierce puissance. Il n'est pas surprenant que dans certains milieux où l'on n'a pas compris la valeur que revêt le contact direct entre les dirigeants de deux grands Etats, on parle d'échec. Nous ne sommes pas surpris non plus que dans ces mêmes milieux on s'étonne de ce que de nouveaux pactes n'aient pas été conclus. Ce qui est important, c'est qu'aucun doute ne subsiste en ce qui a trait à la volonté de paix du Duce. »

LA PRINCESSE MAFALDA DE HESSE

Rome, 14 - L'état de S. A. R. la Princesse Mafalda de Hesse continue à être satisfaisant. L'auguste malade est en voie de guérison.

LE DEPART DU TAPIS SACRE

Le Caire, 14 - La cérémonie traditionnelle du départ du tapis sacré à destination de la Mecque, a eu solennellement lieu au Caire à l'occasion du pèlerinage annuel.

S. M. le Roi Faruk a présidé la cérémonie entouré des représentants de tous les Etats arabes, et les hauts personnages égyptiens civils, militaires, du clergé musulman et d'une foule innombrable.

Conformément au rite, l'Emir qui dirigera le pèlerinage a reçu, des mains du souverain, un licou du chameau sacré qui transportera le tapis à la Mecque.

LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA
Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui
12.30 Musique légère.
13.00 L'heure exacte, nouvelles de l'A. A. et bulletin météorologique.
13.10 Musique turque.
14.00 L'heure de la ménagère.
14.15-14.30 Musique légère (disques).

Programme.
17.30 Théâtre.
18.30 Informations de l'A. A. et bulletin météorologique.
18.40 L'heure de l'enfant.
18.55 Musique turque.
20.00 Les sports ; service de l'A. A.
20.10 Musique turque.
21.00 L'heure exacte et nouvelles de l'A. A.
21.10 Concert par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Mo. Ihsan Künger :

- 1 - Victoire turque, marche (B. Al) ;
 - 2 - Récit et Polonaise (Weber) ;
 - 3 - La chauve-souris, pot-pourri (J. Strauss) ;
 - 4 - Fêtes exotiques No. 2. — Chez les Bayadères, danse (J. J. Maysan) ;
 - 5 - Symphonie Dichtung No. 3, Prélude (F. Liszt).
- 21.55 Musique (Petit orchestre sous la direction du Mo Necip Askin) :
- 1 - Mascarade, valse (P. Gebhardt) ;
 - 2 - Berceuse (W. Koster) ;
 - 3 - Caprice espagnol (B.Kutsch) ;
 - 4 - Sérénade (de Micheli) ;
 - 5 - Fantaisie tzigane (B.Kutsch) ;
 - 6 - Sérénade argentine (W.Lantenschlagler) ;
 - 7 - Polka viennoise (H. Mainzer) ;
 - 8 - Nocturne (R. Bebbardt) ;
 - 9 - Marche magyare (B.Kutsch)
- 22.45 23 Dernières informations et programme du lendemain.

LA BOURSE

Ankara 13 Janvier 1938

(Cours informatifs)

| | Ltg. |
|---|-------|
| Act. Tabacs Turcs(en liquidation) | 1.15 |
| Banque d'Affaires au porteur | 10.— |
| Act.Chemin de Fer d'Anatolie 60% | 25.20 |
| Act.Bras Réunies Bomonti-Nectar | 8.20 |
| Act. Banque Ottomane | 32.— |
| Act. Banque Centrale | 113.— |
| Act. Ciments Arslan | 9.05 |
| Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum I | 20.45 |
| Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum II | 19.15 |
| Obl.Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani) | 19.75 |
| Emprunt Intérieur | 19.— |
| Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche I et II III | 19.30 |
| Obligations Anatolie I II | 40.80 |
| Anatolie III | 40.— |
| Crédit Foncier 1903 | 112.— |
| » » 1911 | 103.— |

CHEQUES

Change Fermeture

| | Change | Fermeture |
|-----------|------------------|-----------|
| Londres | 1 Sterling | 5.91 |
| New-York | 100 Dollars | 126.535 |
| Paris | 100 Francs | 3.3325 |
| Milan | 100 Lires | 6.66 |
| Genève | 100 F. Suisses | 28.595 |
| Amsterdam | 100 Florins | 68.8075 |
| Berlin | 100 Reichsmark | 50.7725 |
| Bruxelles | 100 Belgas | 21.375 |
| Athènes | 100 Drachmes | 1.0775 |
| Sofia | 100 Levas | 1.555 |
| Prague | 100 Cour. Tchéc. | 4.3375 |
| Madrid | 100 Pesetas | 5.91 |
| Varsovie | 100 Zlotis | 23.9475 |
| Budapest | 100 Pengos | 25.02 |
| Bucarest | 100 Leys | 0.9025 |
| Belgrade | 110 Dinars | 2.8475 |
| Yokohama | 100 Yens | 34.5025 |
| Stockholm | 100 Cour. S. | 30.4275 |
| Moscou | 100 Roubles | 23.87 |



SI LES FEMMES S'HABILLENT EN HOMMES — C'est probablement la reine de la mode...

SI LES HOMMES S'HABILLENT EN FEMMES — Mais c'est un échappé de l'Asile d'aliénés.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 80

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

— Tu me comprendras et tu voudras bien m'excuser, reprit-elle en croisant les jambes et en regardant ses pieds nus dans leurs soquettes. Et dis-moi un peu, tout le monde va bien chez toi?

« Elle est mal disposée, pensait Matteo. Mais rien que de la voir lui causait un tel trouble que la respiration lui manquait. D'autre part, la sachant extravagante il ne s'étonnait pas trop de cet accueil et ne désespérait pas de la réussite de son projet. »

— Tout le monde va bien, oui, répondit-il en entrant dans le jeu d'Andréa. Avec précaution il posa sur le divan ses gants, sa canne et son chapeau et se pencha en avant. Mais toi, poursuivit-il, d'un ton presque paternel, tu as bien petite mine, tu es pâle, tu ne devrais pas fumer le matin.

Andréa fit un geste de la main. — Ne t'occupe pas de moi dit-elle. Puis reprenant un accent mondain et sarcastique: Dis-moi plutôt comment va ta femme? Es-tu réconcilié avec elle?

Matteo ne pouvait plus croire désormais au désintéressement d'Andréa et il ne fut pas surpris de cette question qui le confirmait dans la nouvelle et triste opinion qu'il avait d'elle. « Elle tient à savoir si nous sommes réconciliés, pensa-t-il, parce qu'elle a peur que je ne sois plus en mesure de l'entretenir comme avant. Ces pensées cruelles ne lui seraient jamais venues à l'esprit un mois plus tôt quand il navigait encore en pleine illusion! Aussi lui déplaissent-elles beaucoup. Il poussa un bref soupir et, baissant les yeux :

— Ce n'est pas fait, répondit-il, mais c'est une question de jours. En attendant elle nous a promis, à Sophie et à moi de nous accompagner ce soir à une réception. — Ah! Elle vous a promis cela? s'écria Andréa avec une singulière avidité.

— Oui, continua Matteo mal à son aise, aussi ai-je lieu de croire que ce soir, ou sinon ce soir, demain ou après-demain, elle reviendra définitivement à la maison et que cette pénible affaire sera liquidée. Il se tut, soupira de nouveau puis releva

la tête, donnant à son visage flétri une expression affectueuse. Mais n'en parlons plus, Andréa, dis-moi plutôt...

Elle ne le laissa pas finir : — Et quel cadeau lui feras-tu? demanda-t-elle en soufflant de la fumée par les narines que vas-tu lui offrir à l'occasion de cette réconciliation?

Matteo mit cette question au compte de l'extravagance naturelle d'Andréa et se garda d'en montrer de l'humeur. — Mais pourquoi, demanda-t-il avec un air de bonté triste et indulgente qui allait à merveille à sa tête chauve et à son grand front pensif, pourquoi parler de ces choses... Parlons de toi.

Andréa secoua la tête et émit un bruit de gorge négatif et énergique. — Mais pas du tout, parlons de ta femme. Puisque tu es sur le point de te réconcilier avec elle, il faut que tu saches comment on se comporte en pareille occasion. D'abord, les deux époux font un voyage ensemble dans un beau pays, en Sicile par exemple, ou sur la Riviera française. Durant le voyage, le mari sera plein de prévenances pour sa femme, il fermera la fenêtre du wagon si la fumée l'incommodé, il lui achètera des fleurs, des journaux, des friandises, il lui annoncera les noms des stations... en somme une seconde lune de miel. Puis, et ceci est encore plus nécessaire, il lui fera un cadeau important. Mettons un collier de perles... Mais à propos, et les bijoux de ta femme? Les a-t-on retrouvés? A-t-on mis la main sur le voleur?

Ce discours volubile avait été écouté par Matteo avec une patience attristée et compatissante.

— Non, on n'a rien retrouvé, répondit-il après un instant d'hésitation, ne sachant trop s'il valait mieux interrompre Andréa ou la laisser épuiser le flot de ses propos décousus.

Il vit une fausse lueur s'allumer dans ses yeux. Elle leva son bras nu et fit claquer ses doigts.

— Une idée merveilleuse! s'écria-t-elle. Je sais ce qu'il faut lui donner : le collier de diamants qu'on lui a volé! Ça sera un peu cher, mais le geste ne manquera pas d'élégance. Le collier de diamants!... mais au fait, où trouveras-tu l'argent?... Que je suis bête, j'oubliais que ta femme t'entretient comme tu m'entretiens! Comment feras-tu? (Elle feignit de réfléchir, le front dans ses mains, puis dans un élan) : J'ai trouvé! Sous un prétexte quelconque tu te feras donner de l'argent par Marie-Louise, tu laisseras s'écouler quelques jours et, avec cet argent tu achèteras le collier. Ce sera son argent mais qu'est-ce que ça peut faire? Ce qui compte c'est l'intention, n'est-ce pas?

Elle se tut et le regarda avec un sérieux interrogatif et exagéré. Matteo attendit un moment puis, avec un accent de bonne volonté :

— Eh bien, dit-il, je crois que tu as vidé ton sac de méchancetés et qu'il serait temps de parler de ce qui nous intéresse, je veux dire des motifs de ma visite.

— Nous en parlerons, dit Andréa avec un geste brusque, le temps ne nous manquera pas, sois tranquille. Mais dis-moi d'abord comment va ta soeur Sophie?

— Elle va bien, répondit Matteo un peu éberlué.

— Pense-t-elle encore beaucoup à Monatti?

Au nom de son ancien ami le front de Matteo s'assombrit.

— Je n'en sais rien, dit-il. Sa cigarette finie Andréa en lança le bout avec force du côté de la fenêtre.

— Qu'elle ne se tourmente pas trop. Monatti traverse une crise d'héroïsme, c'est-à-dire d'orgueil. Mais il se calmera et il lui reviendra. Et ils se marieront, car ce n'est pas toi qui pourras t'y opposer : toi tu comptes pour moins que rien, tu es la cinquième roue du carrosse. Ce sera un beau mariage, avec photographes dans les revues mondaines ; et comme témoins des personnalités : gran noms de l'aristocratie du côté de la mariée, personnalités politiques ou journalistes illustres du côté de Pietro. Tu mettras ton tube, tu donneras le bras à ta femme, je te vois d'ici...

Brusquement Andréa éclata de rire et se renversa sur son tabouret, le visage dans les mains.

Matteo commençait à sentir maître en lui le repentir d'avoir risqué cette visite. D'un côté une vieille mélancolie résignée et commode, de l'autre la conviction qu'Andréa était un peu folle et qu'il ne fallait pas la prendre au sérieux mettait,

il est vrai, comme de l'ouate autour d'une sensibilité qui n'avait jamais été plus à vif. Mais cette protection ne suffisait plus : les sarcasmes d'Andréa et son accent bête affilé lui causaient un certain malaise.

— Andréa, dit-il, laisse ces histoires, au moins pour un moment, tâche de m'écouter...

De nouveau elle l'interrompit, volublement et jouant l'étonnement :

— Mais c'est vrai, nous bavardons nous parlons de je ne sais pas quoi, de la pluie et du beau temps et tu ne m'as pas encore dit le but de ta visite. Mais tu vois, je vais deviner toute seule. Voyons... Ne serais-tu pas venu pour me demander de revenir au statu quo?...

Matteo avait l'air inquiet et suspicieux de quelqu'un qui voit un enfant ou un singe faire joliment avec un bibelot précieux, qui n'ose pas le lui arracher des mains et qui tremble de voir l'objet tomber et se briser en miettes.

— Q'entends-tu par statu quo?

— J'entends : redevenir ton amie. Ce n'est pas ça?

— Oui... admit Matteo, très choqué par cette façon brutale de dire les choses et encore plus par l'intonation de la voix, oui, c'est cela, mais j'entends amie au sens le plus vrai du mot... tu sais bien, Andréa, que je t'ai toujours considérée comme une compagne... que j'apprécie trop ton intelligence, ton caractère, ta culture pour...

(à suivre)